

# Les machines agricoles québécoises :

## un patrimoine industriel à réhabiliter

Malgré son importance fondamentale dans l'histoire nationale, l'agriculture, tout comme les sciences et des technologies agricoles, occupe encore aujourd'hui une place marginale dans la muséologie québécoise. Ce constat ne date toutefois pas d'hier. Dès 1984, *Le patrimoine agricole et horticole au Québec; état de la situation et recommandations* exprimait l'urgence d'établir « une véritable politique de la muséologie et de l'interprétation du patrimoine agricole du Québec qui intègre en un réseau complémentaire sites, monuments, écomusées et musées reflétant l'ampleur et la diversité de cet héritage »<sup>1</sup>. De fait, on constatait qu'il n'existait alors aucun musée voué strictement à l'agriculture bien qu'une quinzaine de lieux d'interprétation exploitaient partiellement cette thématique. Deux décennies plus tard, le portrait de la situation n'est pas tellement différent. Le seul musée québécois soutenu au fonctionnement où l'agriculture occupe une place relativement importante (tant en terme d'exposition que de collection) est le Musée François-Pilote de La Pocatière. En outre, l'État québécois soutient financièrement un centre d'interprétation voué à la ruralité et à l'agriculture (Le Centre d'interprétation de l'agriculture et de la ruralité de Lac-à-la-Croix, au Saguenay) de même que quelques musées régionaux où le thème de l'agriculture est quelques fois touché dans leur exposition permanente ou encore à l'intérieur de leurs collections<sup>2</sup>.

Le Canada possède son musée d'agriculture, à Ottawa, sur le site de la Ferme expérimental centrale fondée en 1886. Ce Musée met en valeur les collections montées au fil des ans par le Musée des sciences et de la technologie du Canada. Des 2336 artefacts agricoles de la collection du Musée, 353 sont des machines agricoles : 88 charrues, 39 engins stationnaires, 39 cultivateurs, 37 tracteurs, 26 herses, 24 râteaux à foin, 23 planteurs, arracheurs ou renchasseurs à pommes de terre, 21 faucheuses, 14 batteuses, 13 lieuses, 8 chargeuses à foin, 8 presses à foin, 6 épandeurs à fumier, 4 faneuses, 3 ensileuses. Dans cette collection, la



**Une batteuse Dion Frères (v. 1940)  
dans les collections du Musée  
de Guérin, au Témiscamingue.**

Photo: Musée de Guérin

machinerie produite au Québec est fort bien représentée avec 27 artefacts des Moody, Desjardins, Plessisville, J. B. Doré & Fils, Forano, Bélanger, Vessot, Dion Frères, etc.

#### ET DANS LES MUSÉES QUÉBÉCOIS ?

À la différence du gouvernement du Canada, l'État québécois n'a jamais pris d'engagement face à conservation des objets du patrimoine lié à l'agriculture. C'est d'ailleurs aussi le cas pour tous les artefacts de l'histoire technologique et du design industriel national. Dans un tel contexte, ce sont des collectionneurs et des musées privés (dont plusieurs n'ont aucune subvention de fonctionnement) qui ont l'essentiel de la responsabilité de la conservation et de la diffusion de ce patrimoine.

Les musées québécois conservent certes des collections agricoles mais surtout des objets de petite dimension, des instruments et des outils témoignant généralement de la pratique traditionnelle de l'agriculture. La machinerie aratoire est fort rare dans les collections des musées reconnus par le ministère de la Culture et des Communications. Les difficultés posées généralement par l'entreposage et la conservation de ces équipements volumineux expliquent leur rareté. À titre d'exemple, le Musée de la civilisation de Québec ne possède qu'une trépineuse («Horse power»), les autres pièces que possédait l'institution ayant été aliénées récemment. De tous les musées québécois reconnus, la plus importante concentration de machines aratoires (46 machines) se trouve au Témiscamingue, au Musée de Guérin et à la Société d'histoire



**Les collections agricoles du Musée de  
Guérin, sont parmi les plus importantes au  
Québec** Photo: Musée de Guérin

du Témiscamingue à Ville-Marie. Toujours parmi les musées québécois reconnus, c'est aussi à Guérin (dont le musée ne reçoit aucune subvention au fonctionnement) que se retrouve aussi la plus grande collection de machines aratoires fabriquées au Québec : six machines manufacturées par cinq des entreprises les plus marquantes de l'histoire industrielle québécoise : Moody, Desjardins, Bélanger, Machine agricole Nationale, Vessot.

## L'APPORT DES COLLECTIONNEURS PRIVÉES

Au Québec, si ce n'était des collectionneurs privés, les anciennes machines agricoles auraient eu un sort bien peu enviable. Quoique méconnues, les collections privées réservent les plus grandes surprises à qui s'intéresse au sujet. Par exemple, depuis ses origines, le Village québécois d'Antan de Drummondville présente une collection importante de machines aratoires anciennes. De nombreux particuliers ont aussi fait de la machine agricole leur passion. Ils se sont même regroupés en association, l'Association provinciale du Patrioine Agricole du Québec.

### La collection René-Bertrand

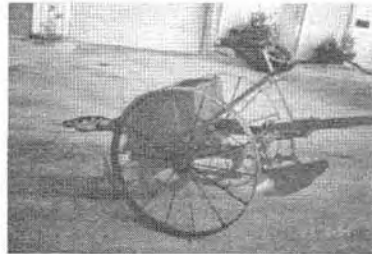
Pour sa part, l'industriel René Bertrand de L'Acadie a pris comme engagement personnel de sauver un patrimoine québécois et de diffuser la connaissance encyclopédique qu'il a acquise sur le sujet. Il a monté la plus importante collection de machines agricoles au Québec, comparable en nombre et en qualité à celle du Musée d'agriculture du Canada. Des 339 machines exposées et interprétées dans « Aux couleurs de la campagne », le musée agricole créé à l'Acadie par René Bertrand et sa famille, 278 sont aratoires. Ce qui est notable de la collection de René Bertrand, en plus de la logique d'exposition qui met en perspective les qualités technologiques de ce patrimoine, est l'état exceptionnel de conservation des artefacts. Si en général, René Bertrand choisissait d'acquérir des machines en bon état, lorsque les conditions de l'objet laissaient à désirer, il entreprenait aussitôt une restauration minutieuse. Étant propriétaire d'ateliers industriels, M. Bertrand possède les équipements et bénéficie du personnel compétent dont il peut superviser le travail minutieux.

### Des interventions exemplaires

On sait à quel point sont grandes les exigences tant méthodiques que financières pour la restauration d'objets de patrimoine. Par leur caractère extensif, les initiatives de conservation mises de l'avant par René Bertrand constituent certainement un cas unique au Québec. Des mesures spécifiques ont été déterminées en fonction des qualités des matériaux des artefacts. Ainsi, les équipements anciens dont les matériaux sont fragiles (bois, cuir, toile, etc.) ont été entreposés dans des espaces fermés et couverts. Ces objets, dont la finition d'origine est souvent élaborée, sont maintenus en état grâce à un entretien régulier. Les machines aratoires en métal (fonte, fer ou acier) ont reçu un traitement adapté à leur matérialité. Comme sur les fermes, ces machines sont généralement en-

**Parmi les 278 machines aratoires du Musée agricole René-Bertrand, à L'Acadie, se trouve une collection unique d'équipements produits par l'éphémère mais importante entreprise Machine Agricole Nationale de Montmagny (1919-1922)**

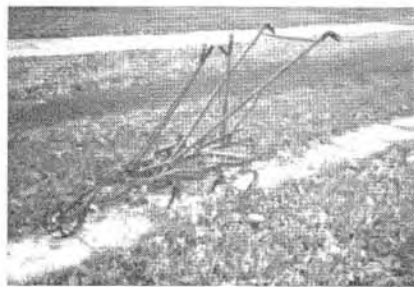
Photos: Musée agricole René-Bertrand



*Planteuse à pommes de terres*



*Arracheuse de pommes de terre*



*Sarcloir*

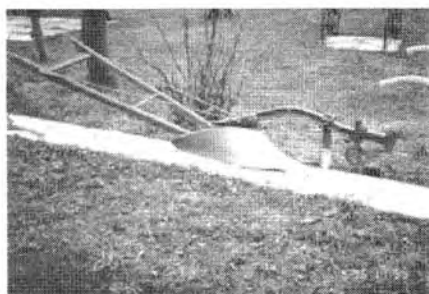


*Râteau à foin*

treposées à l'extérieur, elles montrent généralement un vieillissement plus grand, nettement apparent. Les restaurations effectuées sur ces machines sont exemplaires et conformes à la plupart des règles proposées par les organisations internationales en conservation. La restauration se limite donc essentiellement à une intervention physique qui vise à assurer la survie à long terme de l'artefact. Une fois nettoyés et dégagés de leur corrosion, les métaux sont apprêtés de manière à recevoir une finition qui puisse les préserver des effets des conditions atmosphériques extérieures. L'intervention physique se base toutefois sur des recherches techniques, historiques et documentaires poussées. Ainsi, toute intervention qui affecte l'aspect de l'objet (dont notamment sa couleur) est faite à la lumière des connaissances et de procédés techniques éprouvés et reconnus, et faites en relation avec l'objet particulier sans chercher de généralisation.

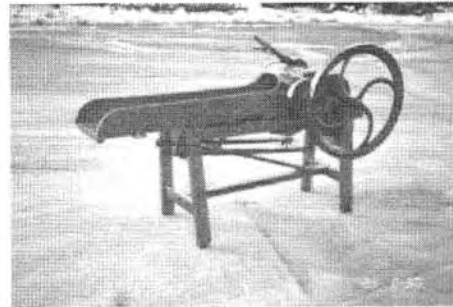
#### LE DESIGN INDUSTRIEL AGRICOLE QUÉBÉCOIS

Bien que la collection de René Bertrand témoigne de tous les manufacturiers (américains, canadiens, québécois) présents sur le marché du Québec depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, elle ne compte pas moins de trente-trois (33) machines fabriquées par des industries québécoises entre 1865 et 1960. Tous les grands manufacturiers qui ont marqué cette histoire et tous les types de machines sont représentés. Ce caractère de la collection Bertrand est unique et lui mériterait le statut de véritable « trésor national ». Parmi ces trente-trois machines de fabrication québécoise, huit (8) portent la marque de l'éphémère compagnie Nationale, sept (7) de la compagnie Moody, trois (3) de la compagnie A. Bélanger, deux (2) de Desjardins, deux (2) de J. B. Doré et Fils de Laprairie, et un



**Charrue no 17 produite par la compagnie Bélanger de Montmagny à partir de 1902.**

Collection Musée agricole René-Bertrand



**Coupe-paille de la compagnie Moody de Terrebonne, produit à partir de 1888.**

Collection Musée agricole René-Bertrand



#### Progres Industriel à souligner

**Article consacré à la production de la compagnie Forano publié en 1953 dans la revue Le Québec industriel.**

Collection du Musée de Guérin

exemplaire des produits des entreprises Dion, Vessot, Plessisville, Forano et Jutras. On retrouve aussi certains fabricants régionaux très anciens comme Bessette d'Iberville et Hermas Larose de Verchères. La collection Bertrand offre donc un panorama exceptionnel de la contribution québécoise au design industriel agricole, un sujet dont l'intérêt est grandissant en Amérique du Nord mais qui accuse encore un retard plus que certain au Québec.

#### Notes

1. Jean PROVENCHER, Le patrimoine agricole et horticole au Québec: état de la situation et recommandations, Québec, Commission des biens culturels du Québec, 1984, p. 76.

2. C'est notamment le cas du Musée de Kamouraska et de la Maison Saint-Gabriel.